

ou conservatrices ont obtenu un diplôme universitaire, tandis qu'un bon nombre de femmes muséologues qui s'occupent principalement d'éducation n'ont pas de diplôme universitaire (40%). Des salaires moins élevés, des critères d'embauche mal définis ne sont-ils pas des signes de la non reconnaissance professionnelle par le milieu des musées de la tâche éducative, qui est pourtant une des fonctions du musée?

En choisissant la carrière d'agent d'éducation ou en choisissant d'exercer un rôle d'éducatrice dans un musée, les femmes ne semblent pas avoir emprunté la meilleure voie pour faire reconnaître le caractère professionnel de leur activité.

Ne rencontrent-elles pas un autre modèle d'engagement qui est celui de la femme bénévole, qui elle aussi a traditionnellement joué un rôle d'éducatrice dans un musée?

Et le musée n'aurait-il pas traditionnellement considéré l'activité d'éducation comme une pratique amateur? Une activité non rémunérée, qu'on exerce par plaisir, mais aussi pour répondre à un souci de servir les autres, une activité taillée sur mesure pour les femmes. Les observations que nous avons faites au

cours de cette recherche laissent croire que l'institution du musée n'a pas complètement déconstruit ce modèle, et n'en propose pas radicalement un nouveau qui répondrait aux attentes des femmes muséologues intéressées à la réalisation de la fonction éducative du musée. On sait que les femmes n'ont pas participé à la fondation de l'institution du musée qui est apparue à la fin du XVIII^e siècle. Cette institution bourgeoise a été fondée principalement pour la conservation des trésors que constituaient les oeuvres d'art ou pour la constitution du patrimoine d'une nation. La fonction première du musée est donc l'appropriation tant matérielle que symbolique des oeuvres d'art. Les femmes qui traditionnellement n'étaient pas propriétaires de biens ou de marchandises ont été exclues, comme les membres des couches populaires, de ce processus d'appropriation. Les femmes n'ont-elles pas été traditionnellement plutôt au service des propriétaires, comme épouses, mères ou ouvrières à l'usine?

On leur a reconnu toutefois un rôle de soutien comme bénévole – bénévole au musée, bénévoles dans les oeuvres de charité – signifiant ainsi que les activités

qui visent à établir une relation avec un public sont moins essentielles, moins importantes que les activités qui s'occupent de l'objet ou de la marchandise. Est-ce que le musée échappe aujourd'hui à ce raisonnement? Rappelons toutefois que dans le projet original du musée, il y avait une volonté de démocratiser l'accessibilité des oeuvres d'art. C'était l'utopie du musée qui n'a jamais été pleinement réalisée. Elle a été rappelée à la fin des années '60, moment où on a assisté à la critique de la fonction de conservation du musée. Les femmes muséologues qui fondent leur action sur un projet pédagogique ne s'inscrivent-elles pas dans cette utopie?

¹S. McInnes Hayman, *Contemporary Canadian Women Artists: A Survey*, p. 3.

²Claude Laurent "Rapport d'enquête sur les conditions de travail des employés de musées du Québec", *Massées*, vol. 3, no. 3 (septembre 1980), pp. 12-17.

Rose Marie Arbour, Francine Couture et Suzanne Lemerise sont professeures à l'UQAM dans le secteur des Arts.

MARIE TORCHON

Avec mes savates usées
Mon visage ravagée
Mes cheveux emmêlés
Mon teint décoloré

Mes forces exténuées
Mon courage annihilé
Mon regard indifféré
Sur un décor éparpillé

Mes enfants déguenillés
Un mari décontenancé
Des vêtements à rapiécer
Des chaudrons à recurer

Le cerveau affolé
Je repars éreintée
Impossible d'arrêter
La marche de ma destinée

Sauvages, pouilleux, crottés
Me crie mon désarroi
Somnolence, laisser-aller
Le repos à ses droits

Dignité enfermée
Dans un coeur en démence
Qu'on veut ressusciter
Au prix de sa souffrance

Subsistant, végétant
Dans l'envers de la joie
En regardant mes enfants
La vie reprend ses droits . . .

Hermine Leroux Perron
Laval, Québec